

premier ministre Hawke a expliqué la politique australienne de sécurité régionale, telle que redéfinie dans la foulée de l'opposition manifestée par les États-Unis et des pays de la région. Ce discours s'articulait autour des principaux points suivants :

- «La sécurité de l'Australie nécessite une politique dynamique qui va au-delà des secteurs militaires et stratégiques. Elle tient également de la diplomatie, de la coopération économique, de l'aide au développement et de l'aide aux sinistrés, ainsi que des échanges de personnes et d'idées.»
- «De tout temps, les Australiens ont redouté l'Asie. La sécurité qu'ils ont cherché à obtenir était une protection contre l'Asie... Plutôt que de chercher à nous protéger de l'Asie, nous devrions chercher une sécurité accrue par une participation à un régime de sécurité asiatique, tout comme nous avons cherché la prospérité par la participation au système économique asiatique,» et, peut-être plus révélateur encore :
- «...lorsque je parle d'un «régime de sécurité asiatique», je n'entends pas par là une organisation ni même une série ordonnée de principes d'organisation. J'entends plutôt par cette expression une série de mécanismes et de relations dont la conjugaison assure la sécurité régionale. Certains de ces mécanismes auront un caractère officiel, d'autres pas; certains seront bilatéraux, d'autres trilatéraux ou multilatéraux. Certaines des relations n'auront aucune manifestation explicite, mais leur inertie naturelle ne diminuera pas pour autant leur efficacité.»

Le ministre des Affaires étrangères Evans a défini davantage cette formule nuancée dans la période qui a précédé la CPM de l'ANASE de juillet 1991, en se concentrant sur le recueil des idées d'autres intervenants dans la région plutôt que sur la formulation de nouvelles initiatives. Evans a également atténué le rôle de l'Australie, tout en protégeant ses flancs, en s'inclinant devant l'ANASE, qui se considère comme le cadre dans lequel doivent se dérouler les discussions concernant la sécurité régionale. Ce retrait apparent a été compensé en quelque sorte par les instituts de recherche australiens qui ont été plus actifs dans leurs recherches sur les MRCS militaires classiques et par des discussions bilatérales plus poussées en matière de sécurité avec plusieurs pays d'Asie-Pacifique.

Il semblerait que l'Australie ait abandonné la notion de la CSCA dans sa forme originelle et qu'elle l'ait remplacée par une politique visant à maximiser la participation de Canberra aux discussions concernant la sécurité qui se déroulent dans le cadre de l'ANASE et à favoriser des rapports plus étroits avec les États-Unis et les pays de la région en matière de politique et de sécurité.